

TOUCHER L'INTOUCHABLE DAVID ROPER

MARC
5.1-20,
À LA LOUPE



Il y a quelques années aux États-Unis, une compagnie téléphonique utilisait le slogan : “Toucher quelqu’un”. L’idée était que quelqu’un, quelque part, attendait un appel, et serait ravi de le recevoir.

De toutes les personnes qui ont vécu sur la terre, Jésus est celle qui touchait le mieux les gens. Il le faisait partout où il allait : il touchait les malades, les aveugles, les boiteux, les endeuillés, les pécheurs ; et ces personnes n’étaient jamais plus les mêmes¹. Dans l’Église, nous devons suivre Jésus (1 P 2.21) ; il est notre tête (Ep 1.21-22) et nous sommes ses mains, ses pieds, sa bouche². Selon la Grande Mission énoncée en Matthieu 28.18-20, si nous ne touchons pas les gens avec l’Évangile, nous n’agissons pas en Église du Seigneur.

Marc 5 raconte une histoire où Jésus toucha un homme intouchable. Le récit de Matthieu mentionne deux démoniaques, alors que Marc et Luc ne parlent que d’un seul, le plus connu. Nous suivrons le texte de Marc.

SITUATION (VS. 1-5)

Problèmes réels

Ils arrivèrent sur l’autre rive de la mer dans le pays des Geraséniens. Aussitôt que Jésus eut débarqué, un homme sortant des tombeaux et possédé d’un esprit impur vint au-devant de lui. Il avait sa demeure dans les tombeaux, et personne ne pouvait plus le lier même avec une chaîne ; car souvent il avait eu les fers aux pieds et avait été lié de chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers, et personne n’avait la force de le dompter. Il était sans cesse nuit et jour dans les tombes et sur les montagnes,

¹ Donnez quelques exemples : les apôtres, les dix lépreux, la femme au puits, le jeune homme riche, Zachée, le brigand sur la croix, etc.

² Les “membres” de son corps sont également des “parties” de son corps (Rm 12.5).

criant et se meurtrissant avec des pierres (vs. 1-5).

Voyons la scène : après une journée longue et mouvementée, le soir était enfin venu (4.35a). Jésus dit à ses disciples : “Passons sur l’autre rive” de la mer de Galilée (cf. 4.36 ; 5.1), ce qu’il fit à l’occasion pour s’éloigner des foules. Au début de la traversée, Jésus, extenué, s’endormit dans la barque (4.38). Il s’éleva un violent orage, que Christ apaisa (4.36-41). Au début de notre histoire, le groupe se trouvait environ 8 kilomètres plus loin, sur la rive est de la mer, dans le pays des Geraséniens (5.1).

Si Jésus cherchait du repos dans cette région peu habitée, il ne le trouva pas. Selon notre texte, au débarquement Jésus fut “aussitôt” abordé par le démoniaque³ sortant des tombeaux (cf. v. 2). Joe Schubert écrit :

Sur cette rive du lac se trouvaient bon nombre de grottes creusées dans le roc calcaire des falaises surplombant la mer de Galilée. Dans ces grottes, on avait placé des tombeaux remplis de morts. Au mieux, c’était un endroit sinistre. Mais la nuit⁴, il devait être vraiment terrifiant. En effet, un démoniaque se précipitait vers Jésus, venant des tombeaux (...)⁵.

De toute évidence, cet homme vivait parmi les tombeaux parce qu’il avait été rejeté de la société. Les gens de la région avaient essayé d’attacher ses mains et ses pieds, mais aucune chaîne, aucun fer ne pouvaient le retenir. À la

³ Vous voudrez dire un mot concernant la possession démoniaque si courante à l’époque.

⁴ Il vit Jésus “de loin” (Mc 5.6), donc il ne faisait pas entièrement nuit. Peut-être allait-on vers le crépuscule, ou y avait-il une lune cette nuit-là.

⁵ Joe Schubert, “Overcoming Fear”, *Preacher’s Periodical* (December 1983) : 27.

fin, ils l'avaient chassé.

Résumons donc la scène des versets 1 à 5 : au moment où Jésus débarqua, un fou parut, sortant du brouillard. Il était nu, sale et couvert des plaies de son automutilation. Ses cheveux étaient en désordre, ses yeux sauvages. Voici donc l'homme qui avait besoin d'être touché par Jésus, celui qui devait tester la volonté et la compassion du Seigneur.

Excuses imaginées

Considérons plusieurs possibilités de réponse à ce besoin :

(1) Jésus aurait pu dire : "Je suis trop fatigué, il est tard, j'ai passé une très longue et très difficile journée !" En effet, tout cela était vrai. Nous connaissons les journées exténuantes ; beaucoup essaient de maintenir le même rythme que les voisins ; quelques-uns travaillent de longues heures, juste pour avoir de quoi payer les factures. Dans beaucoup de foyers, la mère travaille. Le résultat de tout cela est que lorsque le travail de la journée est fini, nous n'avons plus d'énergie. Il ne reste que peu à donner aux autres ; le travail de l'Église ne trouve pas sa place dans notre emploi du temps trop chargé.

(2) Cet homme avait de la famille dans la région (Mc 5.19 ; cf. Lc 8.39). Ainsi, Jésus aurait pu dire : "Ce n'est pas ma responsabilité, mais celle de sa famille. Après tout, j'ai travaillé très dur en Galilée, et je ne suis là que pour prendre un peu de vacances. Que quelqu'un d'autre se charge de lui !" L'un des grands besoins de notre société — et de l'Église⁶ — est un sentiment de responsabilité personnelle.

(3) Jésus aurait pu dire : "Cet homme n'est pas un bon 'contact'." Supposons que deux chrétiens décident de faire du porte à porte pour trouver des gens intéressés par l'Évangile. Puis, supposons que pendant qu'ils descendent une rue, un homme fou, semblable au démoniaque de Marc 5, surgisse des

⁶ Un prédicateur suggéra que certaines assemblées souffrent du syndrome du "tueur à gages". Elles se disent : "Engageons un prédicateur qui fera notre travail à notre place. Si cela ne marche pas, embauchons plus d'employés." Mais, comme nous le savons, chacun doit faire son propre travail.

ténèbres. Les deux chrétiens ne rentreront sûrement pas avec la pensée qu'ils ont rencontré un bon contact pour l'évangélisation. Beaucoup d'entre nous préfèrent trouver des personnes qui nous ressemblent, et qui sont zélées pour la vérité. Nous ne voulons pas étudier avec des personnes à problèmes, comme c'était le cas ici.

(4) Jésus aurait pu dire : "Vous ne voyez pas le risque ? Si j'essaie d'aider cet homme, cela ne mènera probablement à rien, et je peux offusquer certaines personnes." L'un des risques, quand on essaie de toucher quelqu'un avec l'Évangile, est que nous pouvons rencontrer un refus net. Il est vrai que nous hésitons parfois à parler de la Parole de Dieu avec nos amis et nos voisins, par peur qu'ils cessent de nous considérer comme amis, de nous aimer. Comme nous allons le voir, la plupart des habitants du pays des Gerasiens n'apprécièrent pas que Jésus essaie de toucher le démoniaque ; ils lui demandèrent même de partir (Mc 5.17).

Véritable sollicitude

Jésus aurait pu avancer toutes les excuses que nous avons vues, mais il ne le fit pas. Ce fut son amour pour les gens qui lui permit de surmonter la réserve qu'il devait ressentir devant cet homme. Le Christ, qui aimait tout le monde, se trouvait devant quelqu'un qui avait besoin de lui. Certes, ce démoniaque était antipathique, désorienté, incontrôlé, destructeur, peut-être même suicidaire. Néanmoins, c'était une personne qui avait des besoins. Aussi, malgré sa fatigue, Jésus prit le risque de toucher la vie de quelqu'un de répugnant, qui faisait fuir tous les autres.

RÉPONSE (VS. 6-16)

La puissance de Jésus

"Il vit Jésus de loin, accourut, se prosterna devant lui et s'écria d'une voix forte : Que me veux-tu, Jésus, Fils du Très-Haut ? Je t'en conjure (au nom) de Dieu, ne me tourmente pas" (vs. 6-7). Cette demande semble étrange : Jésus venait non pour tourmenter, mais

⁷ Jacques déclare que "les démons (...) croient (...) et ils tremblent" (Jc 2.19).

pour guérir. Mais c'étaient les démons qui parlaient.

Selon le récit de Matthieu, les démons demandèrent : "Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?" (Mt 8.29). Le jour viendra où toutes les forces du diable seront jugées et jetées dans l'étang de feu, avec leur maître, pour y être tourmentées à tout jamais (cf. 2 P 2.4 ; Ap 19.20 ; 20.10). Le verset révèle l'origine de cette inquiétude chez les démons : "Car Jésus lui disait : Sors de cet homme, esprit impur."

"[Jésus] lui demanda : Quel est ton nom ? Légion est mon nom, lui répondit-il, car nous sommes plusieurs" (v. 9). Une légion romaine comptait environ six mille soldats. Cela ne signifie pas forcément que l'homme était habité par ce nombre de démons ; mais on peut dire qu'ils étaient très nombreux, car quelques minutes plus tard, Jésus les envoya dans un troupeau de deux mille pourceaux (v. 13).

Notons que l'homme employa le singulier ("Légion est mon nom"), puis changea au pluriel ("car nous sommes plusieurs"). Il est difficile d'imaginer la confusion qui devait régner chez une personne contrôlée corps et âme par des forces démoniaques. N'importe qui serait devenu fou en pareilles circonstances⁸.

Les démons commencèrent à supplier le Christ "instamment de ne pas les envoyer hors du pays" (v. 10). Luc précise : "Ils suppliaient Jésus pour qu'il ne leur ordonne pas d'aller dans l'abîme" (Lc 8.31), demeure habituelle des démons, car ils désiraient apparemment poursuivre leurs activités.

"Or il y avait là près de la montagne un grand troupeau de pourceaux en train de paître. Et les démons supplièrent Jésus en disant : Envoie-nous dans ces pourceaux afin que nous entrions en eux" (Mc 5.11-12). Pourquoi cette requête si étrange ? Il est possible que le seul moyen de vie pour les démons en dehors de l'abîme était d'habiter un hôte vivant, comme les puces qui ne peuvent s'animer que si elles sont en contact avec un corps chaud. "Il le leur permit. Et les esprits impurs sortirent, entrèrent dans les pourceaux" (v. 13a).

Si les nombreux démons avaient demandé

⁸ Marc observe que, plus tard, après le départ des démons, l'homme était "dans son bon sens" (Mc 5.15).

d'habiter dans les cochons afin de poursuivre leurs activités diaboliques, ils furent déçus, car aussitôt entrés dans les animaux, ces derniers devinrent fous. "Le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer. Il y en avait environ deux mille, et ils se noyèrent" (v. 13b). Quel spectacle ! Ceux qui ont vécu à la ferme connaissent les bruits dont les porcs sont capables, un son à faire dresser les cheveux sur la tête⁹. Imaginons alors la vue et le bruit de deux milles cochons, criant et se précipitant sur le flanc de la montagne, et tombant à l'eau !

Ceux qui faisaient paître le troupeau pour les gens de la ville¹⁰, observant cet événement incompréhensible, "s'enfuirent et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes" (v. 14), et "leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque ainsi qu'aux pourceaux" (v. 16).

Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus et virent le démoniaque, celui qui avait eu la légion, assis, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de crainte (vs. 14b-15).

Cet homme qui avait personnifié la frénésie lunatique était à présent assis calmement ; il n'était plus nu, mais vêtu et parfaitement raisonnable. Jésus avait touché un personnage intouchable, et il l'avait totalement changé !

La motivation de Jésus

Outre que Jésus aimait les gens, d'autres motivations entraient en ligne de compte :

(1) Sensible aux besoins des gens, Jésus cherchait constamment l'occasion d'aider quelqu'un. Le démoniaque, qui semblait irrécupérable, était malgré tout une âme perdue, c'est-à-dire une occasion pour Jésus de servir.

(2) Jésus savait prendre la personne dans l'état où elle se trouvait, et non où il souhaitait qu'elle soit. Il aurait pu dire à cet homme sauvage : "Allez, on va vous laver et vous trouver des vêtements ; puis nous parlerons

⁹ Le cri des cochons est un son utilisé par les metteurs en scène des films d'horreur pour produire le bruit effroyable de leurs créations monstrueuses.

¹⁰ Dans ce pays sans barrières, on paissait les pourceaux comme on le faisait pour les vaches et les moutons.

de vos problèmes de possession démoniaque.” Au lieu de cela, il ignora l’apparence de l’homme, passant immédiatement à sa guérison. Ensuite, nous dit le texte, l’homme fut vêtu. Parfois, avant de toucher les gens, nous voulons les aider à remettre leur vie d’aplomb ; ensuite nous sommes prêts à leur faire connaître la volonté du Seigneur. Mais nous devons commencer là où ils se trouvent, et non là où nous voudrions qu’ils soient.

(3) Jésus était tout prêt à parler avec l’homme et à écouter le récit de ses problèmes. Il écouta même plusieurs milliers de démons ! Écouter — écouter vraiment — c’est montrer le désir de comprendre, c’est dire “Je vous aime”, ce qui est un art en voie de disparition.

(4) Jésus était tout prêt à s’appuyer sur la puissance de Dieu. La vie de cet homme ne fut pas changée par une quelconque psychologie humaine, mais par le pouvoir divin. Nous, qui n’avons pas la puissance miraculeuse que possédait Jésus, disposons tout de même d’une puissance réelle, celle de la Parole (Rm 1.16) et du pouvoir de Dieu qui agit en nous (Ep 3.20). Cherchons donc notre force en Dieu, et non dans nos pauvres ressources humaines.

RÉSULTAT (VS. 15-20)

Un homme changé

Voilà une vie totalement bouleversée. Il serait difficile d’imaginer un contraste plus grand que celui de cet homme, avant et après sa rencontre avec Jésus.

Des hommes inchangés

Comme nous l’avons vu, certaines personnes n’étaient pas heureuses de ce qui était arrivé. Au lieu de se réjouir du salut d’un être humain, ces gens “furent saisis de crainte” (v. 15b), redoutant apparemment de perdre encore plus de cochons. De toute évidence, ils préféreraient les porcs aux personnes, les truies aux âmes, le jambon à la foi.

“Alors ils se mirent à supplier Jésus pour qu’il s’en aille de leur territoire” (v. 17), au lieu de lui demander de rester afin d’aider d’autres personnes possédées par le diable.

Devant cette sommation de s’en aller (requête tragique s’il en est !), Jésus partit, tout

simplement. Il ne restait jamais là où personne ne voulait de lui, et il ne forçait jamais la voie de Dieu sur qui que ce soit. Nous ne pouvons le faire non plus. Nous devons partager la Parole tant que nous le pouvons ; puis, si les gens nous disent de partir, nous devons partir.

Une région enseignée

Notons avant de terminer que lorsqu’on touche quelqu’un, celui-ci en touche d’autres.

Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait, afin de rester avec lui. Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t’a fait et comment il a eu pitié de toi. Il s’en alla et se mit à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l’admiration (vs. 18-20).

À nous, Jésus dirait : “Allez dans votre maison — à vos amis, votre famille, vos voisins — et racontez-leur tout ce que le Seigneur vous a fait, et comment il a eu pitié de vous.” Quelques-uns protesteront : “Je n’ai pas d’amis proches qui ne soient pas membres de l’Église.” Faites-en, donc. Soyez un ami dans votre quartier, sur votre lieu de travail, à l’école. Ensuite, vous pouvez partager la parole. Quelqu’un a dit que l’évangélisation, c’est un mendiant qui dit à un autre mendiant où ils peuvent tous deux trouver du pain. Notre texte déclare qu’il s’agit d’un malade qui dit à un autre malade où ils peuvent trouver la guérison.

CONCLUSION

Un prédicateur tient dans sa main une règle de 40 centimètres et dit : “Voici de quelle distance certains chrétiens manqueront d’aller au ciel.” Puis, mettant le bout de la règle à côté de sa tête vers le bas, il dit : “C’est la distance entre la tête et le cœur¹¹.”

Il est possible que nous sachions intellectuellement que nous devrions essayer de toucher les autres, même les intouchables, pour les aider avec leurs besoins et pour partager l’Évangile avec eux. Mais en même temps, il est

¹¹ Bien entendu, le “cœur” en question n’est pas dans le thorax ; mais l’illustration reste valable.

possible que ce message ne soit jamais parvenu à notre cœur. Peut-être n'avons-nous pas été motivés pour faire ce qu'il faut pour toucher les autres : adapter nos emplois du temps, surmonter nos craintes, etc. Ainsi, nous pourrions effectivement manquer le ciel de 40 centimètres.

Pour terminer, sachons que Jésus veut toucher notre vie, mais il ne forcera pas, comme dans le cas des Geraséniens. Il ne nous poussera pas dans les eaux du baptême (cf. Mc 16.15-16), il ne nous tordra pas le bras pour nous obliger à confesser nos péchés (cf. Jc 5.16). Il faut lui demander de venir dans notre vie ; il faut tomber à ses pieds dans une

humble soumission.

✎ NOTES ✎

Cette leçon pourrait être utilisée pour préparer une assemblée à un effort d'évangélisation, pour encourager les membres à toucher tout le monde, même ceux que la société considère comme intouchables.

L'emploi de la règle (ou tout simplement d'un morceau de bois) d'à peu près 40 centimètres représente une illustration saisissante de l'idée qu'il faut transférer nos connaissances à notre cœur, sinon elles ne servent à rien et l'on peut effectivement manquer le ciel.

SI VOUS VOUS DEMANDEZ :

- “Pourquoi mes amis ne veulent-ils pas apprendre la volonté de Dieu ?”
- “Que faire lorsque je suis rejeté ?”

SI VOUS DOUTEZ...

de la puissance de Jésus :

LISEZ :

- La parabole du semeur (Mt 13.3-23 ; Mc 4.2-20 ; Lc 8.4-15)
- Comment Jésus fut rejeté à Nazareth (Lc 4.16-31)

LISEZ :

- L'histoire de la tempête apaisée (Mt 8.18, 23-27 ; Mc 4.35-41 ; Lc 8.22-25) ;
L'histoire de la guérison des deux démoniaques (Mt 8.28-34) ;
L'histoire de la résurrection de la fille de Jairus (Mt 9.18-26 ; Mc 5.22-43 ; Lc 8.41-56)